

mais cette possibilité demeurera tant qu'auront lieu des essais nucléaires.

J'ai le plus grand respect pour tous les diplomates du monde, mais je crois que les gens commencent en avoir assez des diplomates et de leurs excuses, de leurs perpétuels ergotages, de leurs éternelles suggestions comme celle-ci: «S'il font cela, nous pourrions faire cela, et si nous le faisons, alors c'est eux qui feront ceci.» Je pense que la nouvelle génération nous montre bien tout cela; c'est cette nouvelle génération qui, la semaine dernière, en Colombie-Britannique, a fait une manifestation pacifique dans les rues pour montrer son pacifisme et sa profonde préoccupation devant cette continuation des essais nucléaires.

La nouvelle suivant laquelle l'explosion d'Amchitka pourrait avoir lieu est un grave échec pour la cause de la paix, quelle que soit la façon de voir les choses. Cela va à l'encontre de tout sens commun, de tout sens moral.

Je connais l'argument avancé par l'honorable député de Swift Current-Maple Creek (M. McIntosh). C'est un argument que nous entendons depuis bien des années. C'est un argument qui laisse planer sur nous la menace d'une éventuelle destruction. L'idée que notre pays a partie liée avec les États-Unis est, à mon avis, absolument absurde qui pourrait nous entraîner dans la destruction. Il est toujours possible d'avoir partie liée avec l'humanité; et, quoi que fassent les Américains, il nous faut faire tout ce qui est en notre pouvoir pour les arrêter si nous pensons qu'ils ont tort, et nous devons agir de même avec les Russes, les Chinois ou tous autres peuples qui s'engagent dans la même voie.

Abstraction faite de cette idée, des dangers que présente cette explosion pour l'environnement comme les a énumérés le ministre de l'Environnement (M. Davis) du léger risque de tremblements de terre, etc.—abstraction faite de tout cela, je pense que si le président Nixon applique ce programme, cela aura des conséquences désastreuses pour les relations entre le Canada et les États-Unis. Les conséquences en seront à coup sûr désastreuses sur la côte ouest. Cela n'engendrera peut-être pas de haine, peut-être pas une réaction violente anti-américaine, mais assurément un profond ressentiment, semblable à celui que vous ressentez lorsque votre meilleur ami vous a trahi. La bonne volonté qui est entretenue depuis presque un siècle avec le peuple américain en sera détruite complètement.

On peut trouver une solution aux différences économiques entre le Canada et les États-Unis. On peut éprouver du ressentiment pour ce qu'ils ont fait, mais il y a moyen de dissiper ces divergences. Il y a moyen de survivre du point de vue économique. On peut voir leur situation au Vietnam, même si nous ne l'approuvons pas, et cela n'engendre pas de ressentiment parmi nous. Mais s'ils se montrent indifférents à la survivance de l'humanité pour des fins purement nationalistes, ils laisseront parmi la population de la province de Colombie-Britannique un ressentiment extrêmement profond. Il est exact que les Soviétiques vont entreprendre des essais, ils l'ont déjà fait, de même que les Chinois. Mais nous n'attendons pas grand-chose d'eux. Nous ne l'avons jamais fait. Mais des États-Unis, nous attendons une certaine appréciation, une évaluation morale que nous n'obtiendrons pas si les essais se poursuivent.

Avec tout le respect que je vous dois, monsieur l'Orateur, je ne pense pas que vous puissiez prétendre que le Livre blanc présenté par le ministre de la Défense nationale (M. Macdonald), dans lequel il déclare vouloir coopérer avec les États-Unis, signifie coopération jusqu'à l'annihilation. Bien sûr, nous coopérerons avec les États-Unis.

[M. Hogarth.]

Bien sûr, nous réaliserons nos intérêts communs et notre destinée commune, mais s'ils se lancent dans la destruction de l'écologie et mettent en jeu le sort tout entier de la race humaine il est entendu que nous ne resterons pas inactifs et que nous ne coopérerons pas. C'est alors que doit cesser la coopération et commencer la résistance.

Sous ce rapport, je suis persuadé que les habitants de la Colombie-Britannique, ceux que je représente du moins, s'inquiètent vivement et avec raison. Ils ont protesté par tous les moyens pacifiques imaginables, et je commence à me demander où vont s'arrêter les protestations pacifiques contre des choses de cette nature si les États-Unis ne réagissent pas comme ils le devraient. Je suis également persuadé que les députés de la Colombie-Britannique, représentant tous les partis, ont fait tout leur possible. Chose certaine, nous avons tous télégraphié au président Nixon, nous nous sommes tous adressés aux membres de l'ambassade des États-Unis chaque fois que nous le pouvions. La dernière démarche suggérée par le député de Fraser Valley-Ouest (M. Rose) est excellente, mais on se demande dans quelle mesure elle sera efficace.

• (12.10 p.m.)

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures mérite nos félicitations, je pense, pour sa prise de position. Il serait puéril de penser que le premier ministre (M. Trudeau) devrait se rendre à Washington, étant donné que c'est le gouvernement tout entier, et non un de ses représentants, qui parle au nom du pays. Nous ne devons pas conférer un pouvoir plus grand au premier ministre qu'au gouvernement, parce que ce pouvoir il ne l'a pas, même si l'opposition l'en accuse à l'occasion.

Je crois que ce débat devrait se terminer par l'adoption d'une résolution unanime traduisant les vues de tous les partis, et le secrétaire d'État aux Affaires extérieures devrait voir à ce que, à titre de faveur spéciale faite à notre pays, l'ambassadeur des États-Unis attire sans tarder et personnellement l'attention du président de cette république sur cette question.

Mr. R. Gordon L. Fairweather (Fundy-Royal): Monsieur l'Orateur, je commencerai mes remarques en m'aventurant sur une voie un peu différente et je suis désolé que le député de New Westminster (M. Hogarth) ait quitté la Chambre. Il ne croit pas vraiment, j'espère, que les sarcasmes de ce qu'il a appelé la petite diplomatie cadrent bien dans ce débat. C'était George Ignatieff, représentant du Canada à la conférence de Genève sur le désarmement, qui avait su faire accepter de l'Union soviétique et des États-Unis la plupart des points d'un traité présenté à titre de solution de rechange à un traité que ces deux superpuissances essayaient d'imposer aux pays qui participaient à la conférence.

Des voix: Bravo!

M. Fairweather: Nous n'aidons pas la cause que nous semblons vouloir servir pour la plupart et qui est de mettre un terme aux essais nucléaires, si nous nous permettons de dénigrer le travail réel et extraordinaire qui s'accomplit à Genève depuis quelques années.

Une période de dix minutes est amplement suffisante pour exprimer une opinion sur l'essai souterrain d'un engin nucléaire qu'on se propose de faire à Amchitka et pour dire que je m'oppose à tous les essais nucléaires, quel qu'en soit le prétexte. Je suis donc très heureux d'appuyer cette résolution. Certains considèrent comme un vœu pieux le fait que des députés canadiens expriment